



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°76 - SEPTEMBRE 2016



LE MOT DU PRÉSIDENT

Le dernier *Bulletin* « trimestriel » de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles vous a été distribué il y a plus d'un an... Ce long silence a chagriné plusieurs de nos administrateurs parmi les plus éminents et il mérite quelques mots d'explication.

Durant la seconde partie de l'année 2015 et, dans une moindre mesure, le début de l'année 2016, la SRAB a été confrontée à un nombre croissant de difficultés administratives et financières. Nos membres fidèles ont pu suivre, mois après mois, au gré d'Assemblées générales extraordinaires, l'évolution de la situation. Des gestes individuels de générosité, de nombreux paiements de cotisations comme « membres à vie », des efforts d'ingéniosité et, surtout, le soutien de la Ville de Bruxelles et de la Région de Bruxelles-Capitale nous ont permis de franchir la plupart des obstacles qui se sont présentés à nous. Il faudra encore, dans les mois qui viennent, concrétiser sous la forme de conventions fermes le fruit des discussions, des réflexions, des négociations qui se sont succédé à un rythme soutenu. Mais il y a maintenant de très solides raisons d'être optimistes et de penser avec sérénité à l'avenir de notre vénérable Société.

Cette période de travail administratif nous a permis de rédiger puis

de faire approuver de nouveaux statuts, actualisés et rendus conformes à la législation actuelle régissant les ASBL. Ces statuts ont été publiés dans les Annexes du *Moniteur Belge* le 30 décembre 2015 ; le texte en a été repris dans le dernier tome de nos *Annales*. Parallèlement à ces efforts de régularisation tous azimuts, y compris en matière de présentation de la comptabilité, le Bureau de la Société a pu s'enrichir de la nomination, comme secrétaire générale adjointe, de Corinne Van Hauwermeiren et, comme trésorier adjoint, de Stéphane Demeter ; leur présence aux côtés, respectivement, de Michel Rottiers et de Jean Lemaylleux est à la fois une garantie d'efficacité et de continuité. Ainsi, c'est grâce au dynamisme de Corinne que le *Bulletin* va désormais reprendre sa périodicité trimestrielle, indispensable à une véritable transmission des informations liées à la vie et aux activités de la Société : la *Lettre du mois* d'une part, le site *srab.be* régulièrement actualisé d'autre part, se trouvent ainsi renforcés. Quant à nos *Annales*, le tome 73 (2015) vient de sortir de presse ; ses quelque 300 pages contiennent, notamment, un long article de Pol Defosse sur le monument dédié à la mémoire de Francisco Ferrer qui avait fait l'objet d'un exposé très apprécié à la tribune de la Société en octobre 2015. On trouvera, à la fin du présent *Bulletin*, les infor-

mations détaillées sur cette publication.

Les activités de la Société sont toujours aussi nombreuses : conférences particulièrement intéressantes organisées dans le cadre accueillant de Conservart, visites guidées d'expositions et de sites archéologiques, travail scientifique intense. Nos efforts ont continué à porter sur le futur volume « Investigations 2 » entièrement consacré aux fouilles et à l'étude de l'*Aula Magna* du palais du Coudenberg. Mais ils ont aussi, et surtout, été dirigés vers la finalisation du rapport de fouilles du site du couvent des Récollets près de la Bourse. Des centaines de documents photographiques ont ainsi été rassemblés et identifiés ; des plans, dessinés ou redessinés. Un rapport provisoire a pu être rédigé grâce aux notes préparées par Madeleine Le Bon. Bref, la Société se

porte bien et cette bonne santé est le reflet des qualités d'une excellente équipe, que je ne remercierai jamais assez.

La vie d'une Société n'est pas faite que de bonnes nouvelles. Nous avons, en effet, perdu un de nos « membres d'honneur » les plus remarquables, Paul Philippot, décédé le 15 janvier 2016. Quelques mois plus tôt, le 7 septembre 2015, c'était notre secrétaire générale adjointe, Madeleine Le Bon, qui nous quittait à l'âge respectable de 97 ans. Le présent *Bulletin* commence d'ailleurs par un hommage rendu à Madeleine qui, aux côtés de Pierre Bonenfant, a inlassablement mis son énergie et son enthousiasme, pendant plus de trente ans, au service de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

Alain DIERKENS
*Président de la Société royale
d'Archéologie de Bruxelles*

IN MEMORIAM MADELEINE LE BON

(LE TRÉPORT, 13 JUILLET 1918 – EVERE, 7 SEPTEMBRE 2015)

Madeleine Le Bon, « Madeleine » et même « Madé » pour ceux qui travaillaient à ses côtés, nous a quittés à l'âge de nonante-sept ans, le 7 septembre 2015. Avec son décès disparaît l'une des personnalités les plus marquantes de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Cette dame bourrée d'énergie, à la volonté de fer, pouvait se targuer d'avoir eu deux

vies. Après avoir travaillé comme cadre dans le département administratif d'IBM Belgique et avoir contribué au développement de l'informatique dans notre pays, elle décida, arrivée à la pension, de réaliser un rêve de jeunesse. En 1979, elle s'inscrivit à l'Université libre de Bruxelles, dans ce qui s'appelait alors la première candidature en Histoire de l'Art et Ar-

chéologie. Elle a plusieurs fois raconté avec quelle émotion elle avait assisté à sa première leçon d'histoire de l'art, plongée dans la mystérieuse obscurité de la « caverne » du local 201, face à des images encore en noir et blanc projetées sur un grand écran de toile. C'était le cours d'introduction à l'archéologie grecque et romaine donné par Charles Delvoye. Madeleine se rappelait qu'elle avait eu les larmes aux yeux en réalisant que le jour dont elle avait rêvé durant toute sa vie professionnelle était enfin arrivé. En dépit de la différence d'âge, elle s'intégra facilement parmi les étudiants. Elle noua des relations d'amitié durables avec plusieurs d'entre eux, qui appréciaient son expérience de la vie, sa maturité, son humour. Tout en étant étudiante, elle avait conservé le *look* strict des cadres d'IBM : dans les couloirs de l'ULB, à l'époque de ses études, on la voyait souvent revêtue d'un tailleur blanc, qui lui donnait fière allure.

Madeleine se sentait avant tout attirée par les fouilles et c'est tout naturellement qu'elle se tourna vers Pierre-Paul Bonenfant, dont elle suivit les enseignements avec assiduité. Elle étudia la Protohistoire et se concentra sur l'Âge du Fer. Il en résulta un mémoire de licence en céramologie défendu en 1983 : *Contribution à l'étude du Halstattien entre Geer et Meuse*. Elle avait étudié une partie de la collection de l'abbé Nicolas Peus-

kens. Après ses études, Madeleine devint véritablement le bras droit de Pierre Bonenfant, qui l'introduisit à la SRAB. Elle fut à la fois son assistante et sa secrétaire. Toute l'intelligence pratique, toute la détermination, toute la force de travail qu'elle avait acquises durant les années passées chez IBM, elle en fit généreusement bénéficier le Service des Fouilles de l'ULB, ainsi que la SRAB dont elle rétablit notamment la structure administrative. Elle participa à tous les chantiers archéologiques dirigés par Pierre Bonenfant, surtout à ceux situés dans le périmètre de la vieille ville de Bruxelles, à laquelle elle était très attachée. On rappellera en particulier les fouilles de la rue de la Bourse (1988) (**Fig. I.1**), qui conduisirent à la découverte des restes de l'ancienne église des Récollets, celles de la crypte romane de l'actuelle cathédrale Saints-Michel-et-Gudule (1999) et, surtout, celles de la Place Royale. Durant cinq années, de 1995 à 2000, elle travailla en première ligne, aux côtés de l'équipe archéologique de la SRAB, à l'exhumation et à l'interprétation des vestiges de l'*Aula Magna* de Philippe le Bon et de l'ancien palais de Charles-Quint (**Fig. I.2**). Beaucoup se souviennent encore de la part active que Madeleine prit à la fouille elle-même : on la voyait diriger les ouvriers avec autorité et s'activer dans sa tranchée, une pelle ou une brosse à la main. Et, quand l'été était sec, on pouvait même la rencontrer revê-



Fig. I.1 – Madeleine Le Bon et Pierre-Paul Bonenfant en action sur le site du couvent des Récollets.



Fig. I.2 – Madeleine Le Bon présentant les quelques fragments de sculpture en terre cuite retrouvés lors des fouilles du Palais du Coudenberg.

tue d'un simple tee-shirt et d'un short à carreaux, les jambes et le cou burinés par le soleil. Elle joua aussi un rôle majeur dans les fouilles et les travaux de conservation-restauration de la forteresse celtique du Cheslé à Bérisménil (La Roche-en-Ardenne) et elle avait un attachement particulier pour les fouilles que dirigeait Pierre Bonenfant sur le site prestigieux de l'*oppidum* gaulois de Bibracte sur le Mont-Beuvray en Morvan.

Mais, de tous ces chantiers, celui qui lui tenait le plus à cœur était certainement le site de la rue de la Bourse ; polyglotte, elle organisait régulièrement des visites guidées des vestiges archéologiques du « Bruxella 1238 ». Après le décès de Pierre Bonenfant, elle voulut publier elle-même le rapport de ces fouilles. L'âge l'a empêchée de mener le projet à bonnes fins, mais, grâce à ses notes et son manuscrit inachevé, une première version du rapport a pu être finali-

sée et remise à la Ville de Bruxelles et à la Région de Bruxelles-Capitale.

Toujours présente aux côtés de Pierre Bonenfant, Madeleine a consacré près de trente ans de sa vie à la SRAB, à laquelle elle a apporté un appui logistique d'un grand professionnalisme ; elle en fut pendant longtemps une « secrétaire adjointe » particulièrement efficace et elle a notamment veillé avec soin à la parution régulière de « son » *Bulltrim*, le Bulletin trimestriel de la SRAB. Avec une énergie impressionnante, elle a donné à la Société le meilleur d'elle-même. Elle a tenu à nous léguer sa bibliothèque archéologique qui, d'ici peu, sera rendue accessible à nos membres. Ils auront à cœur de garder sa mémoire. Qui donc, parmi ceux qui l'ont connue, même de loin, pourrait oublier Madé ?

Alain DIERKENS &
Didier MARTENS

CRÉER SOUS LE FEU. LES ARTISTES COMBATTANTS DANS LA GRANDE GUERRE (1914-1918)¹

Contrairement à la France et à la Grande-Bretagne, l'État belge, neutre depuis son indépendance, ne connaît pas une forte tradition en peinture militaire. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate,

aucun artiste officiel n'est attaché à l'armée belge. La mobilisation appelle sous les armes, sans distinction aucune, les miliciens des classes de 1899 et suivantes. Parmi ces hommes issus de toutes les

¹ Ce texte est le résumé de la conférence présentée par Sandrine Smets à la tribune de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, dans les locaux de Conservart, le 27 janvier 2015.

classes sociales et de professions variées se trouvent de jeunes artistes et des élèves d'académies des Beaux-Arts. Outre ces benjamins, de nombreux artistes, dispensés de tout service du fait de leur âge ou réformés, se portent volontaires dès le début des hostilités ou plus tard pendant le conflit. Tous sont incorporés dans les différentes unités combattantes. Très tôt, l'armée constate l'utilité du savoir-faire des artistes dans la stratégie militaire. Certains sont chargés, en qualité d'observateurs, d'effectuer des relevés dessinés des positions ennemies afin d'orienter les tirs de l'artillerie. D'autres rejoignent la section de camouflage créée en janvier 1916 pour la réalisation d'artifices destinés à tromper l'ennemi. Mais quelle que soit leur appartenance régimentaire, ils sont nombreux à continuer à créer pendant les accalmies ou les moments de repos. Dès 1915, le haut commandement de l'armée belge, soucieux du moral des troupes, accorde à certains une autorisation de dessiner et peindre sur le front. La création artistique n'est alors considérée que comme un moyen de distraction, aucune dérogation à la vie militaire ni aucune facilité ne leur sont octroyées. Parallèlement, les initiatives culturelles, telles que concours de dessin ou expositions d'œuvres et d'artisanat de guerre, se multiplient. Celles-ci ont certainement stimulé la production artistique, mais elles ont également contribué à une réflexion plus glo-

bale sur la nécessité d'encourager le talent des artistes soldats et sur l'utilité propagandiste de leurs œuvres.

Ainsi, l'armée décide la création de la section artistique de l'armée belge en campagne en mai ou juin 1916. Elle n'est pas constituée comme une compagnie distincte, mais rattachée à la 2^e section de l'état-major général. Sa direction est d'abord confiée au lieutenant Gaston Horlait puis, à partir de mai 1917, au commandant marquis Fernand de Beaufort. Le règlement daté du 23 juin 1916 définit très succinctement les prescriptions quant à son fonctionnement. Les artistes membres sont libérés de toute obligation militaire pour qu'ils puissent entièrement se consacrer à leur art. Ils conservent un statut militaire, mais ne pourront prétendre à aucun avancement en grade, ni percevoir d'indemnités complémentaires. La seule rétribution perçue est la solde réglementaire avec laquelle ils doivent assurer leur propre subsistance (logement, nourriture et transports). L'État s'octroie la possibilité de leur imposer la réalisation d'une œuvre. Hormis ces éventuelles commandes, les artistes sont libres de choisir les lieux et les sujets à représenter, pour autant qu'ils soient exécutés sur le secteur belge du front ou dans les zones d'étapes belges en France. Ils ne jouissent, néanmoins, pas d'une libre circulation, leurs déplacements restent soumis à l'octroi

d'un laissez-passer. Les œuvres demeurent la propriété de leur auteur, mais ne peuvent être publiées ou vendues sans l'assentiment de la censure. Le gouvernement s'accorde un droit de préemption et un droit de reproduction sur toutes les œuvres produites par les artistes membres, quel qu'en soit leur propriétaire. Enfin, le règlement prévoit la possibilité de demander une avance pour certaines dépenses dont le montant peut être récupéré par l'État lors de la vente des œuvres. La mission première de la section artistique est essentiellement documentaire : les artistes membres témoignent de la réalité de la guerre en fixant des scènes militaires et des paysages du front. La seconde relève de la propagande puisque leurs œuvres servent, dans le cadre d'expositions organisées à l'étranger, à édifier le rôle de l'armée belge tout en dénonçant les méfaits de l'ennemi.

La section artistique comptera vingt-six membres. À l'examen de leur dossier militaire, on constate qu'une large majorité sont des volontaires de guerre et que la moyenne d'âge est relativement élevée. Les critères de sélection des artistes membres restent difficiles à cerner. Il semble que l'appui d'un peintre membre, d'un officier supérieur ou d'une personne influente ait été davantage un atout que leur qualité artistique pour y être versé. La durée de leur mission est indéterminée. Si la plupart bénéficient du statut de

membre jusqu'à la fin des hostilités, quelques-uns, âgés de plus ou moins 30 ans, se sont vus contraints de réintégrer les unités combattantes à la fin de l'année 1917. Bien que le siège administratif de la section soit situé à La Panne, les artistes membres se regroupent essentiellement dans deux localités plus proches du front : Nieupoort et Loo. La figure emblématique d'Alfred Bastien s'établit à Nieupoort. Ce point stratégique du front par la présence du complexe des écluses régulées quotidiennement pour maintenir le niveau de l'inondation de la plaine offre de nombreux thèmes d'inspiration. Bastien rassemble autour de lui un petit groupe d'artistes et fidèles amis. Installé dans la cave d'un bâtiment fortement détruit à Nieupoort, surnommée la « cave des peintres », leur atelier devient rapidement un lieu de rencontre des artistes du front (**Fig. II.1**). Située plus au Sud vers Ypres, Loo est un important nœud de communication à partir duquel il est aisé de circuler dans les différents secteurs du front. Plusieurs artistes y occupent le bâtiment de la brasserie Verlende au charme pittoresque. Certains préfèrent œuvrer en solitaires, rendant visite aux uns et aux autres.

La guerre moderne change radicalement d'image. Les descriptions héroïques de batailles cèdent la place à des motifs très variés. Les artistes dessinent et peignent ce qu'ils voient et ce qu'ils vivent.

L'iconographie militaire se renouvelle. Le paysage du front, en perpétuel changement, devient un des thèmes de prédilection. Les vues dépeignent le spectacle fascinant de la zone inondée, le décor lunaire constitué de cratères d'obus

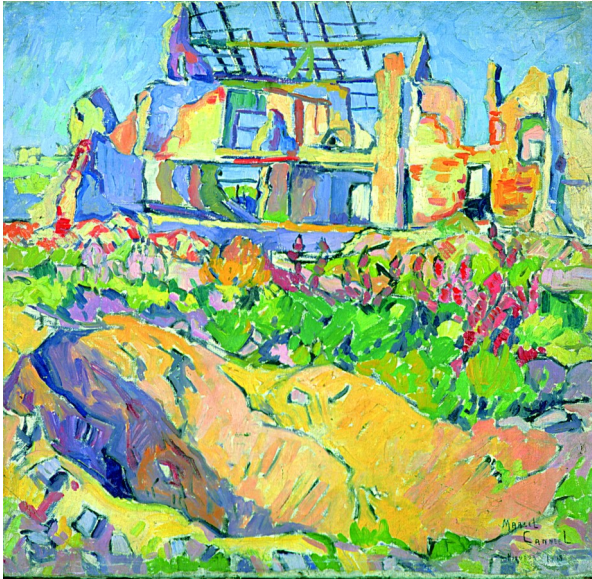


Fig. II.1 – Marcel Canneel, *Maison en ruine à Nieuport*, 1918, huile sur toile, © Musée royal de l'Armée et d'histoire militaire, Bruxelles.

ou *l'apparition* désolante des ruines. Les images du quotidien sur le front passent presque sous silence les ravages meurtriers des combats et illustrent davantage la vie des tranchées (le guet, la relève, l'attente, les marches, la construction d'un abri...) ou des scènes ordinaires plus rassurantes (la distribution du rata, la toilette, les moments de repos ou de loisirs). La mort, pourtant inhérente à la guerre, est presque absente de la

production artistique, les artistes privilégiant la représentation des soins apportés aux blessés. Le portrait du camarade d'infortune constitue un autre leitmotiv. Il ne met plus seulement à l'honneur l'officier, mais également le simple soldat. Autre

renouveau iconographique, l'autoportrait militaire fait son apparition. Tous les courants stylistiques sont représentés au travers de la production artistique des membres de la section, issus de différentes générations et écoles. Aussi, certains perpétuent le réalisme académique ou des styles de la fin du XIX^e siècle, tels que le symbolisme et l'impressionnisme. D'autres optent pour des courants plus modernistes, basés sur une réflexion quant au rendu de la

lumière, à l'utilisation de la couleur et à la déformation des volumes, tels que fauvisme, expressionnisme et cubisme. Chez certains, le traumatisme d'une blessure engendre un tel bouleversement, qu'il enfante un nouveau langage artistique. Citons le peintre belge Achille Van Sassembrouck, blessé le 10 décembre 1915, qui exprime la violence dévastatrice, dont il a été victime, par l'utilisation de couleurs vives très contrastées et qui cerne les formes

d'un trait noir, comme pour reconstruire son schéma corporel offensé par la brutalité des explosions de l'artillerie (Fig. II.2).

Au travers de leur abondante production dessinée et peinte, les artistes combattants documentent dans un esprit de reportage et racontent le conflit dans une logique factuelle : ils localisent et datent leurs œuvres, parfois au jour et à l'heure près. Leur travail est également un moyen de confirmer leur propre participation aux événements, c'est une façon de clamer publiquement « j'y étais » (Fig. II.3 et II.4). Outre ce rôle documentaire et testimonial,

les œuvres des artistes sont aussi utilisées à des fins de propagande. Celle-ci exploite deux vecteurs : la reproduction sur divers supports et l'organisation d'expositions. Les images portent alors divers messages : tantôt elles justifient l'entrée en guerre du pays ; tantôt elles attestent du rôle de l'armée belge dans le conflit et montrent au monde entier l'effort de guerre consenti par la Belgique. Conscientes du pouvoir des images, les autorités s'en servent pour préserver le moral des troupes et celui de la nation éprouvée, mais également pour trouver le soutien politico-financier d'états neutres. Pendant le conflit, l'État belge acquiert des œuvres réalisées par ces

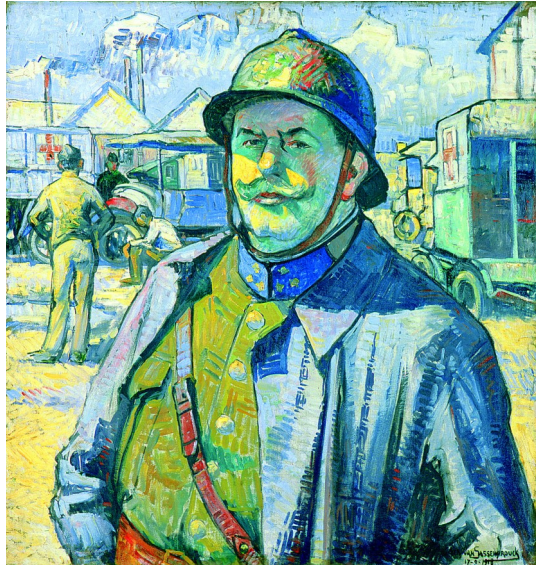


Fig. II.2 – Achille Van Sassenbrouck, *Portrait du commandant B. du corps de transport belge*, 1918, huile sur toile, © Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles.

artistes officiels de l'armée belge. L'objectif est de constituer une collection artistique nationale pouvant servir de matériel didactique pour l'apprentissage des générations futures. L'État leur achètera encore des œuvres dans l'immédiat après-guerre pour compléter le noyau de collection formé durant le conflit, mais aussi pour encourager la production artistique belge et soutenir la réinsertion socio-professionnelle de nos artistes combattants.

Bibliographie d'orientation

Joost DE GEEST & Piet DE GRYSÉ (dir.), *Couleurs au front 1914-1918. Les peintres au front belge*,



Fig. II.3 – Marc-Henry Meunier, *The Searchlights*, s.d., eau-forte rehaussée à l'aquarelle, © Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles.

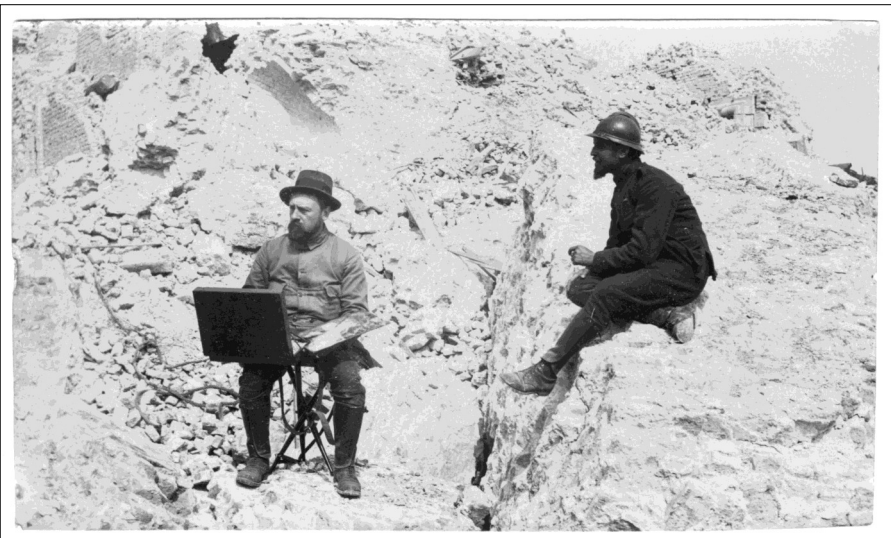


Fig. II.4 – Léon Huygens et Alfred Bastien dans les ruines de Nieuport, s.d., © Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles

Catalogue d'exposition, Bruxelles, Galerie du Crédit Communal/ Groupe Dexia, 1999.

Sandrine SMETS, « Section artistique de l'armée belge », dans Laurent LE BON & Claire GARNIER (dir.), *1917*, Catalogue d'exposition, Metz, Centre Pompidou-Metz, 2012, p. 264.

Sandrine SMETS, « Achille Van Sassenbrouck. Verminkt lichaam, helend werk », dans *Oorlog & Trauma*, Catalogue d'exposition, Ypres-Gand, InFlanders Fields Museum/Museum Dr. Guislain, 2013, p. 114-119.

Sandrine SMETS, « Sur le front de l'art », dans Henri DUPUIS, Krzysztof POMIAN & Isabelle VAN DE BROEKE (dir.), *14-18, c'est notre histoire*, Catalogue d'exposition, Bruxelles, Tempora/Musée de l'Europe/Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, 2014, p. 161-171.

Sandrine SMETS
Chef du Service Projets
Attachée Première Guerre mondiale
Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles

DU PLANCHER STALAGMITIQUE AU « PILIER STRATIGRAPHIQUE ». SCIENCES ET ARCHÉOLOGIE DANS LA GALERIE DE LA GRANDE FONTAINE DE HAN-SUR-LESSE (PROVINCE DE NAMUR)

Les fouilles menées par Édouard de Pierpont dans la grotte de Han (Han-sur-Lesse, commune de Rochefort, province de Namur) de mai 1902 à juin 1904 frappent par leur qualité et leur modernité. Il est d'autant plus regrettable que ces fouilles, menées au nom de la Société archéologique de Namur, n'ont jamais été publiées, à deux courtes notes près. Toutefois, « afin de conserver toujours un document » de l'impressionnante stratigraphie de la Galerie de la Grande Fontaine, Édouard de Pierpont, dès l'été 1902, en « fait extraire et garantir par une coulée de plâtre une tranche de 3 mètres de hauteur sur 1 m 10 de largeur et 1 mètre d'épaisseur ». La Société

archéologique de Namur conserve toujours la meilleure partie de cet étonnant témoin prélevé dans cette galerie sèche qui s'ouvre à hauteur et à l'ouest du Trou de Han.

Une tranche du « Pilier stratigraphique » fut toutefois fouillée sous la direction de Pierre-Paul Bonenfant en 1981-1982 dans le cadre de son cours de Techniques des fouilles préhistoriques, donné à l'Université libre de Bruxelles (**fig. III.1**). Le matériel découvert lors des fouilles anciennes comme lors des fouilles modernes est par ailleurs étudié en 1983-1984, dans le cadre du même cours. « L'accent fut mis sur des aspects de la recherche insoupçonnables au début

du siècle », note Pierre-Paul Bonenfant, et il annonce qu'une « série d'analyses sont en cours dans différents laboratoires ». Aucune de ces analyses n'a été publiée, certaines n'ont pas été entreprises à l'époque.

Pour donner un premier cadre aux études futures sur le matériel du « Pilier stratigraphique », dont l'auteur a « hérité », nous proposons ici une série de dates radiométriques², confirmant les (très !) grandes lignes de l'occupation de la Galerie de la Grande Fontaine, tel qu'établies par Édouard de Pierpont, mais apportant aussi ses surprises, tout particulièrement

concernant les Âges des Métaux.

Analyses

Les échantillons récoltés en 1981 et 1982 étaient en fait trop petits pour être mesurés avec la *β decay method*. Grâce à l'AMS, toutefois, la datation de très petites quantités de matériel organique est, désormais, possible. Les niveaux du « Pilier stratigraphique » ont été numérotés du haut vers le bas (1, 2, 3, ...). Quelques niveaux ont été subdivisés (A, B ...) (**fig. III.2**). Tant le charbon de bois que le matériel osseux se trouvent conservés dans des sachets en plastique. L'état de conservation en est excellent.



Fig. III.1 – Pierre-Paul Bonenfant lors de la fouille du « Pilier stratigraphique » dans les caves du Musée archéologique de Namur (photo Société royale d'Archéologie de Bruxelles).

Nous avons donné ailleurs le détail des datations obtenues, nous nous contenterons ici de souligner qu'elles furent soumises à une analyse bayésienne, en tenant compte du fait que dans la séquence, les couches rajeunissent nécessairement du bas vers le haut, les résultats de cette analyse étant donnés dans le tableau qui suit.

² Les dates ont été réalisées grâce à des crédits du Fonds d'Encouragement à la Recherche de l'Université libre de Bruxelles. Nos remerciements vont tout particulièrement à Laurent Bavay, alors directeur du Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, organisme fédérateur s'il en est.

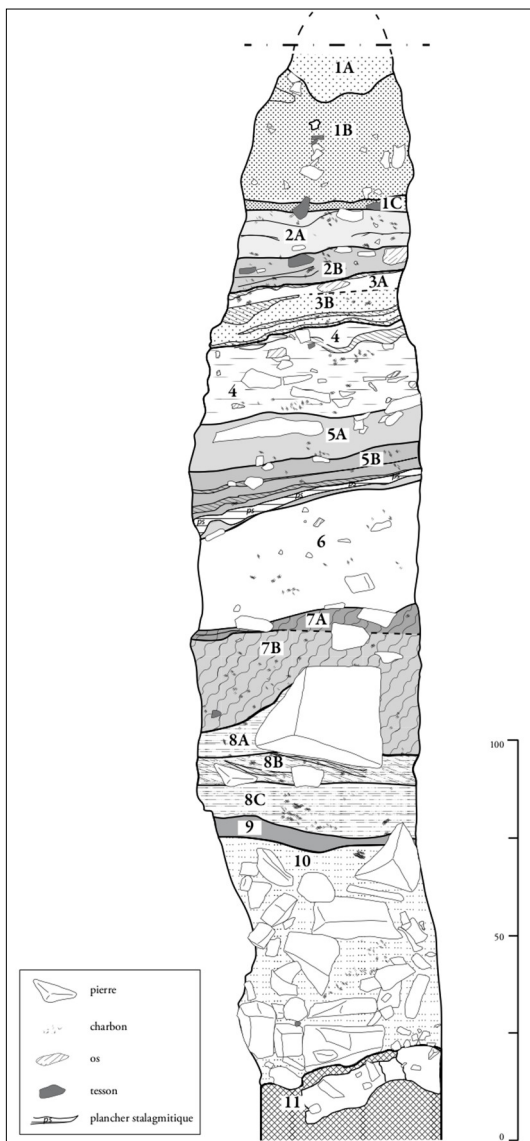


Fig. III.2 – La stratigraphie du « Pilier » prélevé par Édouard de Pierpont. On notera le plancher stalagmitique entre la couche 6 et la couche 5B (dessin M. A. De Spiegeleire, infographie Anja Stoll, Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, Université libre de Bruxelles).

Premières réflexions

Les couches 10 à 7 ont livré des dates qui vont du Néolithique récent (étapes 2 et 3 : 3400/3300-2800/2700), au Néolithique final (2800/2700 -2200/2100), relevant pour l'essentiel du « Seine-Oise-Marne », bien représenté dans les grottes du Bassin mosan.

Les trouvailles subaquatiques néolithiques, trouvées dans la Lesse à hauteur de la Galerie des Petites Fontaines et de la Galerie de la Grande Fontaine, datent, pour la majorité, du Néolithique récent, mais le Néolithique final y est assurément représenté aussi.

On connaît des dates semblables pour, entre autres, l'abri du Pape à Anseremme (Namur), l'ossuaire du Fémur à Ben-Ahin (Liège), et la grotte Triangulaire de Ramioul (Liège), qui ont tous livré de la céramique de type Seine-Oise-Marne.

Notons encore la date de 4070 ± 100 BP (Fra-98) pour l'ossuaire aménagé de Martouzin-Neuville (Namur) qui a livré une cuillère en os du même type que les nombreuses pièces découvertes par Édouard de Pierpont à la Galerie de la Grande Fontaine, qualifiées en conséquence de "type Han-sur-Lesse" (fig. III.3).

<p>Sampled 10 : 4188±23 68.2% probability 2885BC (68.2%) 2855BC 95.4% probability 2900BC (92.9%) 2830BC 2810BC (2.5%) 2770BC</p> <p>Sampled 8C : 4095±30 68.2% probability 2850BC (68.2%) 2810BC 95.4% probability 2870BC (90.1%) 2790BC 2760BC (5.3%) 2720BC</p> <p>Sampled 8B : 4245±30 68.2% probability 2810BC (68.2%) 2770BC 95.4% probability 2820BC (87.4%) 2750BC 2730BC (8.0%) 2700BC</p> <p>Sampled 8A : 4180±35 68.2% probability 2790BC (40.0%) 2740BC 2730BC (28.2%) 2690BC 95.4% probability 2800BC (95.4%) 2660BC</p> <p>Sampled 7 : 4130±30 68.2% probability 2710BC (67.5%) 2620BC 2600BC (0.7%) 2580BC 95.4% probability 2760BC (95.4%) 2570BC</p> <p>Sampled 6 : 3415±30 68.2% probability 1750BC (68.2%) 1665BC 95.4% probability 1870BC (4.0%) 1840BC 1780BC (91.4%) 1620BC</p>	<p>Sampled 5B : 2965±25 68.2% probability 1270BC (68.2%) 1160BC 95.4% probability 1300BC (95.4%) 1120BC</p> <p>Sampled 5 : 2935±35 68.2% probability 1180BC (68.2%) 1050BC 95.4% probability 1220BC (95.4%) 1010BC</p> <p>Sampled 4 : 2195±25 68.2% probability 355BC (68.2%) 290BC 95.4% probability 380BC (95.4%) 240BC</p> <p>Sampled 3B : 2280±30 68.2% probability 285BC (68.2%) 230BC 95.4% probability 310BC (95.4%) 200BC</p> <p>Sampled 3A : 2145±25 68.2% probability 205BC (68.2%) 165BC 95.4% probability 230BC (95.4%) 110BC</p> <p>Sampled 2 : 2080±25 68.2% probability 170BC (68.2%) 115BC 95.4% probability 190BC (95.4%) 70BC</p> <p>Sampled 1B : 2140±25 68.2% probability 140BC (57.5%) 90BC 70BC (10.7%) 55BC 95.4% probability 170BC (95.4%) 50BC</p>
---	---

La couche 6 a donné, quant à elle, une date qui correspond à la deuxième moitié, voire à la fin du Bronze ancien (2200/2100-1600), étonnante dans la mesure où nous n'avons pas reconnu, jusqu'ici, de matériel de cette époque au milieu des découvertes subaquatiques. Soulignons surtout que la couche 6 est séparée de la couche 5 par un plancher stalagmitique, en ajoutant que nous ne tenterons pas d'en saisir la signification ici.

Les couches 5 B et 5 ont livré des dates qui correspondent respectivement, au Bronze D / Ha A 1 (1300-1100) et au Ha A 1 / Ha A 2 (1200-1050), qui sont également étonnantes dans la mesure où le matériel de l'âge du début du Bronze final, mis au jour dans la Lesse à hauteur des deux galeries sèches mentionnées plus haut, ne semble que fort rarement remonter plus haut que le Ha A 2.

Pour nous en tenir aux seuls sites en grotte du Bassin mosan, remarquons que quelques dates fort hautes dans le Bronze final, sur des ossements humains, sont connues pour le Trou del Leuve de Sinsin (Namur) ainsi que pour la



Fig. III.3 – Une des cuillères en os découvertes par Jean-Jacques Godelaine pour le compte d'Édouard de Pierpont (photo Jacques Leurquin, © Ville de Namur).

grotte de la Roche Albéric à Couvin (Namur), mais il est vrai qu'à l'époque du Bronze final, le site du Trou de Han ne connaît pas son pareil.

Notons ici la date obtenue sur la hampe en bois de la grande pointe de lance de type "parisien", 2905 ± 30 BP (KIA-1199) (**fig. III.4**), qui la place fermement dans le Ha A 2, et celle sur le manche en bois d'une hache à douille en bronze de type "Niedermaas", 2900 ± 30 BP (KIA-23737), qui est de même nature.

Les couches 4 à 1 B, enfin, ont donné des dates qui correspondent au Deuxième âge du Fer, de La Tène B1 (400-320) à La Tène D2 (70-30), de mieux

en mieux représenté dans les grottes du Bassin mosan.

Nous revoilà avec des dates qui n'ont rien d'inattendu, puisque le lit de la Lesse a livré une quantité d'objets de ces époques, tout particulièrement à hauteur de la Galerie de la Grande Fontaine, d'ailleurs.

Curieusement, le dépôt des mâchoires humaines appartenant à des individus décapités, découvertes lors des fouilles de Marc-Édouard Mariën à la Galerie des

Petites Fontaines en 1963-1964, semble légèrement plus jeune. *A contrario*, les dépôts d'ossements humains, sans lésions apparentes, du Trou del Leuve de Sinsin, pourraient être contemporains des couches les plus anciennes de la stratigraphie laténienne de Han-sur-Lesse.

Notons enfin que le « Pilier stratigraphique » pourrait être tronqué (certes, nous n'avons pas de date radiométrique pour la couche 1 A), puisque ni l'époque gallo-romaine, représentée dans les fouilles d'Édouard de Pierpont, ni les guerres franco-espagnoles du



Fig. III.4 – La découverte de la grande pointe de lance de type « parisien » lors des fouilles subaquatiques de 1970 (photo et © Marc Jasinski).

XVII^e siècle, représentées dans celles de Michel Mariën, n'y sont attestées.

Pour en savoir plus :

Pierre-Paul BONENFANT (1982), « Stratigraphie de Han-sur-Lesse », dans *Annales d'Histoire de l'Art & d'Archéologie*, t. 4, Bruxelles, 1982, p. 115.

Pierre-Paul BONENFANT (1984), « Stratigraphie de Han-sur-Lesse », dans *Annales d'Histoire de l'Art & d'Archéologie*, t. 6, Bruxelles, 1984, p. 106.

Édouard DE PIERPONT (1904), « Fouilles et explorations archéologiques de la Grotte de Han (1902 à 1904) », dans É. DE PIERPONT (red.), *Fédération Archéologique et Historique de Belgique. xvii^e session. Congrès de Dinant organisé par la Société archéologique de Namur, 9-13 août 1903. Compte rendu*, Namur, p. 519-521.

Édouard DE PIERPONT (1936), « Fouilles et découvertes archéologiques à la grotte de Han », dans *xvi^e Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique. Bruxelles, 1-8 septembre 1935*, Bruxelles, p. 322-326.

Marc VAN STRYDONCK & Eugène WARMENBOL (2012), « Une séquence radiométrique du Néolithique final à La Tène finale : le « Pilier stratigraphique » de Han-sur-Lesse (prov. de Namur, Belgique) », dans *Lunula. Archaeologia protohistorica*, t. 20, p. 3-9.

Eugène WARMENBOL (2007), « Le dépôt d'ossements humains en

grotte aux âges des Métaux en Belgique. Nouvelles questions », dans Ph. BARRAL *et alii*, *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005*, t. 2, Besançon, p. 537-547.

Eugène WARMENBOL (2009), « Natures mortes. Les dépôts subaquatiques de Han-sur-Lesse (Belgique) », dans S. BONNARDIN, C. HAMON, M. LAUWERS & B. QUILLIEC (dir.), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours. XXIX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, An-

tibes, 2009, p. 143-154.

Eugène WARMENBOL (2013a), « Un nouvel exemplaire de cuillère en os de type « Han-sur-Lesse », en provenance du site éponyme. Contexte et chronologie (B) », dans *Notae Praehistoricae*, t. 33, 2013, p. 147-152.

Eugène WARMENBOL (2013b), « Le deuxième âge du Fer (fin V^e-début I^{er} s. avant notre ère) dans la grotte de Han (commune de Rochefort, province de Namur, Belgique) », dans *Revue du Nord*, t. 95 (Hommages à Germaine Leman-Deliverie), 2013, p. 91-112.

Eugène WARMENBOL
Université Libre de Bruxelles

CONFÉRENCES PRÉSENTÉES À LA TRIBUNE DE LA SRAB EN 2015-2016

Comme le dernier *Bulletin trimestriel* date de février 2015, il nous a semblé utile de publier ici la liste des conférences présentées à la tribune de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, durant l'année 2015-2016.

29 septembre 2015 : Annie VERBANCK-PIÉRARD, *Les couleurs de Pompéi : la renaissance de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale*.

27 octobre 2015 : Pol DEFOSSE, *Histoire d'une statue encombrante. Le monument dédié à Francisco Ferrer (1911)*.

24 novembre 2015 : conférence reportée au 24 mai 2016.

15 décembre 2015 : Didier MARTENS, *La nouvelle crosse de dom Georges Sarens, abbé contesté de Saint-Trond (1533-1558). Mise en contexte politico-religieux d'une pièce d'orfèvrerie*.

26 janvier 2016 : Jean-Jacques DE GHEYNDT, *Du brussels vloms au beulemans : une continuité historique*.

23 février 2016 : Éric DE WAELE, *L'ancienne abbaye de Villers-la-Ville vue par un archéologue*.

15 mars 2016 : Ann DEGRAEVE, *L'archéologie dans la Région de Bruxelles-Capitale : le passé vu sous un nouveau prisme*.

26 avril 2016 : Delphine STEYAERT, *La restauration de la sculpture médiévale au XIX^e siècle*.

24 mai 2016 : Francis TOURNEUR, *La famille Tabaguet, du XVI^e au XVIII^e siècle, au cœur de la grande marbrerie européenne*.

28 juin 2016 : Caroline ROSSEZ, *Le château de Boussu. Derniers résultats archéologiques*.

VOUS AVEZ DIT « BRUSSELEIR » ?

Le 26 janvier 2016, à la tribune de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, dans les locaux de Conservart, Jean-Jacques De Gheyndt nous a entretenu du thème « *Du vloms au beulemans, une continuité historique* ». Cet exposé se basait sur un ouvrage alors en préparation. Le livre (224 p.) vient de paraître, sous le titre *Schieven Architek!*, expression bruxelloise tout à fait typique.

Ce livre expose le phénomène dialectal à Bruxelles. Comme le précise l'auteur: « J'ai toujours rêvé d'un livre qui traite du bruxellois de manière scientifique et humoristique, qui illustre une pédagogie rigoureuse par des exemples hilairants mais authentiques. Ce livre n'existe pas. J'ai donc décidé de l'écrire ».

Bruxelles était une ville flamande

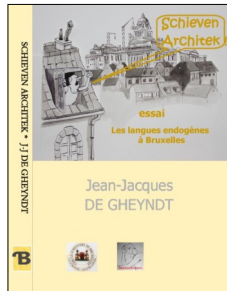
au Moyen Âge ; elle est devenue francophone à la fin du XIX^e siècle. Le français « tel qu'on le parle à Bruxelles », que l'auteur appelle le *beulemans*, est né de la déformation du français par des Bruxellois de souche flamande gardant le mode de pensée de leur langue maternelle. Le *marollien d'origine wallonne* introduit progressivement du flamand à un français fortement teinté de wallon ; les sources littéraires et historiques témoignent de cette éphémère langue mixte. Le *brussels vloms* est le dialecte flamand d'origine de la ville ; il est aujourd'hui mâtiné d'archaïsmes, truffé de français et gorgé d'expressions colorées et savoureuses : l'auteur en fournit des exemples savoureux. L'idiome le plus étonnant est sans contexte le *bargoensch* ; cet argot flamand de la pègre, mais aussi de marchands ambulants « montant vers

la Capitale », a contribué à la spécificité des divers parlers bruxellois.

Toutes les citations dialectales sont expliquées et intégralement traduites en français, par l'auteur.

Les langues imaginaires de Hergé, *syldave*, *bordure*, *bibaro* et *arumbaya*, furent allaitées aux mamelles du *brussels*

vlooms, mais il faut croire que la nourrice avait alterné gueuze, faro, kriek et lambik pour accoucher de variantes aussi différentes !



L'ouvrage (ISBN 978-2-930738-31-4) est disponible, au prix de 16 €, chez l'auteur : jjdgh01@gmail.com (voir aussi le site <http://www.science-zwanze.be>).

CONFÉRENCES DE LA SRAB DURANT L'ANNÉE 2016-2017

Toutes ces conférences sont organisées dans l'auditoire de Conservart (985 chaussée d'Alseberg, 1180 Bruxelles) à 18 h 30, à l'exception de la conférence du 14 mars 2017 qui suivra l'Assemblée Générale ordinaire et qui aura donc lieu à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

20 septembre 2016 : Nicolas PARIDAENS, *Les sanctuaires gallo-romains. Le cas d'Aiseau-Presles (prov. Hainaut)*.

25 octobre 2016 : Pierre-Yves KAIRIS, *Bertholet Flémal (1614-1675), dit le « Raphaël des Pays-Bas »*.

22 novembre 2016 : Alain HUET, *Aqueducs romains : de la source au robinet. Une vision d'ingénieur*.

20 décembre 2016 : Michel FOURNY & Didier MARTENS, *À la recherche des plus anciennes représentations de l'Aula magna*.

31 janvier 2017 : Stephan VAN BELLINGEN, *Bruxelles et ses environs à l'époque romaine : une approche pluridisciplinaire*.

21 février 2017 : Véronique DANESE, Sophie LOICQ & Véronique MOULAERT, *Occupations urbaines à proximité des deux enceintes de Bruxelles: aperçu des résultats des fouilles récentes de l'ASBL Recherches et Prospectives*.

tions Archéologiques (RPA).

14 mars 2017 : Pierre ANAGNOSTOPOULOS & Françoise URBAN, *La statue girouette de saint Michel de l'Hôtel de Ville de Bruxelles (1454-1996)*.

25 avril 2017 : Christophe DELAERE, *Les espaces oubliés du lac Titicaca, Bolivie. Le littoral immergé de la période Tiwanaku (500-1150 PCN) et Inca (1430-1532 PCN)*.

30 mai 2017 : Denis COSTER & Jean-Louis VANDEN EYNDE, Michel FOURNY & Jean-Louis VAN BELLE, *Le pilori de Maximilien de Hornes (1521) à Braine-le-Château. Restauration d'un monument exceptionnel*.

27 juin 2017 : Géraldine PATIGNY, *L'atelier des du Quesnoy (ca. 1595-1654): œuvres emblématiques*.

VIENT DE PARAÎTRE

Le tome 73 (2015) des **Annales** de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles a paru. En voici le sommaire :

- **Sacha ZDANOV**, *Quelques précisions sur deux dessins de la collection Adornes et sur l'oratoire de la chapelle de Jérusalem à Bruges* (p. 9-39).

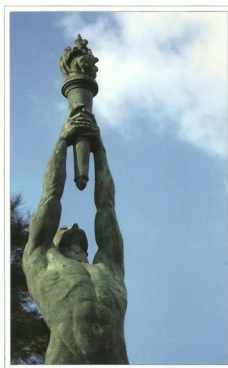
- **Elodie BASSO**, *La mobilité spatiale des élites à Bruxelles au XVIII^e siècle* (p. 41-75).

- **Pol DEFOSSE**, *Histoire d'une statue encombrante : le monument dédié à Francisco Ferrer* (p. 77-290).

- *Statuts de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles* (p. 291-307).

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES

Tome septante-trois



2015

PUBLICATIONS ESTIVALES

Durant cette période estivale, nous pourrons conjuguer plaisir d'apprendre et plaisir de lire dans l'ouvrage tout à fait passionnant de Bruno-Nassim ABROUDAR : *Qui veut la peau de Vénus ?* Publié aux éditions Flammarion, ce livre vous emmènera dans l'histoire sombre d'un tableau de Vélasquez saccagé par une suffragette en 1914 dans les salles de la National Gallery à Londres.

Nous retiendrons également l'ouvrage que Jean-Philippe POSTEL a publié chez Actes Sud : *L'Affaire Arnolfini*. Médecin de profession, l'auteur nous entraîne dans une observation très scrupuleuse, voire clinique, du tableau afin de rechercher la véritable signification iconographique de cette œuvre majeure de la peinture flamande du xv^e siècle. S'appuyant notamment sur des sources littéraires médiévales, il nous invite à considérer le curieux reflet qu'offre le miroir posé sur le mur du fond...

EXPOSITIONS À NE PAS MANQUER

EN BELGIQUE

Huy, Trésor de la Collégiale Notre-Dame, Maître Balthazar. Une maître de la sculpture mosane à la fin du Moyen Âge. Jusqu'au 11 septembre 2016.

Sculpteur originaire de la Gueldre ou du Bas-Rhin, Maître Balthazar est lié au prince-évêque Érard de la Marck et à son peintre officiel Lambert Lombard. Installé en région liégeoise, il rivalise par la qualité de ses créations avec les meilleurs artistes de son temps. Tombant ensuite dans l'anonymat, il doit sa récente reconnaissance aux travaux de Michel Lefftz, professeur à l'Université de Namur. L'exposition rassemble pour la première fois les plus belles pièces de ce patrimoine inédit du Val de Meuse.

TOUT PRÈS DE CHEZ NOUS

Écouen (France), Château d'Écouen, Masséot Abaquesne. L'éclat de la faïence à la Renaissance. Jusqu'au 3 octobre 2016.

Cette exposition, première grande rétrospective consacrée au faïencier rouennais Masséot Abaquesne, est organisée par deux institutions dont les collections sont liées historiquement à la production de cet artiste. Masséot Abaquesne est actif à Rouen dès 1526 où il noue des relations familiales et commerciales. En 1542, il reçoit la commande d'un pavement pour le châ-

teau d'Écouen, demeure du connétable Anne de Montmorency, proche de François I^{er}. Trois ans plus tard, son atelier produit plus de 4000 pièces de forme pour l'apothicaire rouennais Pierre Dubosc.

La production d'Abaquesne, pavements et pièces de forme, est replacée dans le contexte plus large de la faïence de son temps. En confrontant des pièces produites par le faïencier rouennais et des pièces produites à Anvers, l'exposition tente de répondre à la difficile question de sa formation : anversoise ou italienne ? directe ou au contact d'artistes étrangers installés en France ? Les pavements livrés par Masséot pour le château d'Écouen seront mis à l'honneur tout comme ceux de la Bâtie d'Urfé. Un rassemblement sans précédent de pièces d'apothicairerie témoigne de l'importance de la production issue de son atelier. L'exposition propose en outre une comparaison entre des œuvres attribuées longtemps, à tort, à Abaquesne, avec des productions attestées et d'en apprécier, d'un coup d'œil, les divergences tant formelles que stylistiques.

RAPPEL : COTISATION 2016

**MERCI DE BIEN VOULOIR
RENOUVELER VOTRE COTISATION**

La cotisation annuelle est de 35 €,
à verser sur le compte n°
BE24 0000 0265 1938

de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Un supplément de 5 € est demandé pour la livraison postale des *Annales* qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions et des activités.

Elle donne le droit de recevoir les *Annales*, ainsi que la *Lettre mensuelle* et le *Bulletin d'Information trimestriel*, et permet de participer aux diverses activités de la Société (conférences, visites de sites et de châteaux dans et hors de Bruxelles, expositions, ...).

Merci d'indiquer clairement sur le virement, soit « Membre » (35 €), soit « Membre + Port » (40 €).

COLOPHON

**COMITÉ DE RÉDACTION DE CE 76^e
BULLETIN D'INFORMATION**

Alain DIERKENS
Didier MARTENS
Sandrine SMETS

Corinne VAN HAUWERMEIREN
Jean-Didier VAN PUYVELDE
Eugène WARMENBOL

Coordination et réalisation :
Jean-Didier VAN PUYVELDE

**SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES
A.S.B.L.**

c/o Université libre de Bruxelles,
CP 133/01
Avenue Franklin Roosevelt, 50
B-1050 Bruxelles
Tél.: 02/650.24.97 - 650.24.86
Courriel : secrétariat@srab.be
Web : <http://www.srab.be>